



Art brut : ses pépites et ses questions

Par Ariane Bavelier et Françoise Dargent

Le 5 septembre 2025 à 14h02

Centre Pompidou grand palais



Vue 25 de l'exposition Art brut, dans l'intimité d'une collection issue de la donation Decharme au Centre Pompidou.

Hervé Véronèse Centre Pompidou

Les classiques de cet art, assimilé jadis à celui des «fous», s'exposent en majesté, mais le statut des artistes fait toujours débat.

«Si je n'essayais pas de résoudre les problèmes de l'humanité, qui d'autre le ferait ?» Cette question ouvre l'exposition «Art brut» présentée au Grand Palais jusqu'au 21 septembre. Elle dessine, par ricochet, le portrait intime des artistes réunis par cette préoccupation : des simples, des marginaux, des fous, ignorant le souci d'exposer mais obsédés par l'idée de créer un objet de transition qui exprimerait leur rapport au destin, à l'invisible ou au divin, et leur permettrait de guérir ou de sauver ce monde qui

les effraie et les exclut. En 1945, Dubuffet créait cette appellation d'«art brut», valant reconnaissance d'artiste pour ces personnes avec «un petit truc en plus» et leur dédiait dans la foulée un musée à Lausanne, puisque la France n'en voulait pas.

Quatre-vingts ans plus tard, un pas vient d'être franchi. Le Centre Pompidou présente enfin en grand ses premières œuvres d'art brut. Le réalisateur français Bruno Decharme, collectionneur majeur, lui a donné un millier d'œuvres, pour une valeur de 25 millions d'euros, à charge pour le musée de les montrer (chose faite avec l'exposition poignante et touffue au Grand Palais). D'autres obligations restent à acquitter : les présenter par rotation dans une salle permanente de 100 m² à Beaubourg lorsque celui-ci rouvrira, les prêter pour des expositions hors les murs et monter un pôle de recherches dirigé par la chercheuse Barbara Safarova, son épouse, déjà présidente de l'association Abcd (art brut connaissance et diffusion).

Un art réhabilité

«Mes enfants auraient vendu pour payer mes droits de succession et cet ensemble, que je tiens pour l'œuvre de ma vie, aurait été dispersé», explique Decharme, 73 ans, ravi d'être celui par qui l'art des exclus est enfin admis au Walhalla. *«Une amie m'avait mis en relation avec Bernard Blistène, alors directeur du Musée national d'art moderne en 2020, mais je n'y croyais pas. Comment un conservateur qui ne jurait que par Daniel Buren et les concepts pouvait être sensible à Corbaz, Wölfli ou Lesage ? J'avais d'ailleurs une autre piste pour le MET»,* poursuit-il. Blistène s'est laissé conquérir, acceptant non pas le lot de 150 œuvres qui lui aurait suffi, mais bel et bien l'ensemble de 981, qui d'après Decharme fait sens. Au reste, il était temps. Il suffit de voir l'actualité de cette rentrée pour comprendre que les collections publiques françaises ne pouvaient pas se contenter d'exposer l'art brut uniquement au LaM de Villeneuve d'Asq, actuellement fermé pour rénovation.

Autre œuvre impressionnante, autre démarche, celle du Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne, à Paris, qui expose à partir du 10 septembre une pièce maîtresse de sa collection : *Le Plancher de Jeannot*. Ce plancher gravé en 1971 dans une maison du Béarn par Jean Crampilh-Broucayet, un homme qui venait juste de perdre sa mère, a suscité une abondante littérature psychiatrique et anthropologique. Il fait aujourd'hui l'objet d'une deuxième exposition à Sainte-Anne, qui dévoile ce bois gravé aux côtés d'œuvres de Pierre Buraglio, de Sol Lewitt, d'Henri Michaux ou de Niki de Saint-Phalle. *«Une association plus qu'une confrontation,* explique la directrice, Anne-Marie Dubois. *Nous faisons dialoguer le plancher avec des œuvres*

d'art modernes et contemporaines qui utilisent des procédés s'en approchant, une manière de donner un statut d'œuvre à part entière à ce qui pouvait être considéré comme un artefact isolé. » Elle réfute le terme «art brut», qu'elle réserve aux œuvres historiques. Son monde s'oppose à celui du marché.



Pendant longtemps, ces œuvres n'intéressaient pas le monde de l'art

Christian Berst, fondateur de la galerie de référence

Menée lentement mais sûrement, cette reconnaissance a en effet modifié et le marché et la relation aux artistes. *« Pendant longtemps, ces œuvres n'intéressaient pas le monde de l'art », dit Christian Berst, fondateur de la galerie de référence, située passage des Gravilliers à Paris. « Dans les services psychiatriques, on spoliait les patients. Les collectionneurs étaient des médecins, des infirmiers, attirés par ces productions. Il y a eu des abus, mais ça a sauvé beaucoup d'œuvres de la poubelle. »* Les temps ont changé : quelques collectionneurs et marchands spécialisés sont apparus. Leur chemin est singulier, il leur faut croire à leur étoile.

Un marché singulier

« Contrairement aux collectionneurs d'art contemporain, ceux d'art brut ne se laissent pas dicter leurs achats par les tendances du marché. Ce sont des gens très cultivés, des curieux, pas des suiveurs, et ce type de collectionneur se réduit. Le marché de l'art brut reste donc un micromarché même si heureusement les prix ont crû. Il n'était pas possible qu'une œuvre d'art brut soit vendue moins cher que celle d'un artiste juste sorti des Beaux-Arts », indique encore le galeriste. « En outre, le marché a longtemps été boudé, soupçonné d'être un marché de forts qui exploitent les faibles. C'est en principe fini. » La plupart des artistes sont sous tutelle ou sous curatelle, les acheteurs traitent avec un tiers de confiance, qui protège l'artiste. *« Il est dangereux de traiter avec des artistes en direct. On ne veut pas être responsables de la santé mentale de quelqu'un. Notre métier est de rechercher et exposer », dit Decharme, qui a fait les frais de ce genre de retournement.*

Chaque collectionneur a son circuit : « *Les hôpitaux psychiatriques ne sont pas les plus grands pourvoyeurs. C'est plutôt dans les ateliers d'art-thérapie qu'émerge l'art brut, surtout s'ils ne sont pas trop encadrés* », dit Christian Berst, en contact, comme Decharme, avec des ateliers au Japon, aux États-Unis, en Suisse et en Europe de l'Est. « *La reconnaissance d'un artiste change son statut. Lui, condamné aux marges, se retrouve au centre, et ce retournement est le plus beau moment pour un galeriste. Les gains permettent à l'artiste d'agrémenter son ordinaire* », dit Berst.



Penser avec l'art brut, c'est endosser une position éthique

Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint-Pierre

« *Ce qui est étiqueté art brut aujourd'hui l'est de manière très arbitraire. Tout est fait pour qu'on n'y comprenne rien. Et le marché y participe beaucoup* », dit Anne-Marie Dubois à Sainte-Anne qui a bataillé pour obtenir l'appellation Musée de France pour la collection abritée à Sainte-Anne, constituée d'œuvres réalisées par des artistes-patients. L'expression qui pointe l'état originel comme celui d'un diamant juste extrait du sol est trompeuse. Tous les artistes se sont frottés à une culture, ne serait-ce que celle des arts populaires. Pour Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint-Pierre, à Paris, qui expose ceux qu'elle préfère appeler « *des voix singulières* », ceux qui sont en dehors du système, « *penser avec l'art brut, c'est endosser une position éthique, car leur altérité nous enseigne quelque chose* ».

« *Art brut. Dans l'intimité d'une collection* », jusqu'au 21 septembre au Grand Palais (Paris 8^e). « *L'invention d'une écriture. Le Plancher de Jeannot et les œuvres de...* », à partir du 10 septembre au Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne (Paris 14^e). « *L'étoffe des rêves* », du 12 septembre au 31 juillet à la Halle Saint-Pierre (Paris 18^e).

La rédaction vous conseille

- [La marche folle de L'art brut sur Arte](#)
- [Martine Lusardy : « L'art brut est peut-être le seul espace dans l'art qui résiste au marché »](#)
- [À Sainte-Anne, l'impénétrable vérité du Plancher de Jeannot](#)

Sur le même thème

«Le Centre Pompidou sera inscrit aux Monuments historiques» : Laurent Le Bon révèle les dessous du chantier de Beaubourg 🇫🇷



Alexia Fabre nommée directrice déléguée de la future implantation du Centre Pompidou à Massy



«Ça va faire hurler !» : le Centre Pompidou, projet tant décrié d'un président épris d'art 🇫🇷



Picasso, Miro, Warhol... Au Grimaldi Forum, une immersion totale dans le monde de la couleur 🇫🇷



Décès de Denyse Durand-Ruel, figure immuable du monde de l'art à Paris 🇫🇷



Wolfgang Tillmans, dernier acte en photo au Centre Pompidou 🇫🇷



Mohamed El Khatib : « Je ne veux plus faire de pièce pour la scène » 🇫🇷



Au Centre Pompidou-Metz, L'artiste Maurizio Cattelan joue l'insolent 🇫🇷



Le Centre Pompidou reçoit une donation majeure d'œuvres des frères Campana, rois brésiliens du design 🇫🇷



Édith Canat de Chizy : « À 75 ans, je me sens enfin mûre pour l'opéra ! » 🇫🇷



